

Note de conjoncture viandes biologiques T1 2022

Consommation de viandes biologiques

Point d'attention : les données présentées ci-après ne concernent que les ventes en GMS (débouché majoritaire pour les viandes biologiques) pour les produits vendus à poids fixe et ne peut préjuger des tendances dans les autres segments de distribution (rayon trad' des GMS, UVM, magasins spécialisés, RHD, boucheries traditionnelles, vente directe).

Tableau 1 : Evolution de la consommation de viandes (produits vendus à poids fixe) BIO et CONV en GMS en VALEUR (Agence Bio, d'après Nielsen)

VARIATION EN VALEUR VENTES VIANDE EN GMS (Agence Bio, d'après NIELSEN)			
	<u>ANNEE 2021 vs 2020</u>	évolution T1 2022 vs T1 2021	évolution T1 2022 vs 2020
TOTAL VIANDES BIO	-7,9%	-17,5%	-21,6%
TOTAL VIANDES	0,8%	-9,6%	-4,5%

Tableau 2 : Evolution de la consommation de viandes (produits vendus à poids fixe) BIO en GMS en VOLUME et VALEUR (Agence Bio d'après NIELSEN)

PRODUIT	évolution T1 2022 vs T1 2021 en VOLUME	évolution T1 2022 vs T1 2021 en VALEUR
VIANDE FRAICHE LS - Viande Hachée - BIO	-18,1%	-17,5%
VIANDE FRAICHE LS - Viande Pièce - BIO	-35,7%	-31,1%
VIANDE FRAICHE LS - Viande Surgelée - BIO	35,5%	49,0%
VIANDE FRAICHE LS - Saucisserie - BIO	-29,7%	-29,4%

L'année 2021 a connu une baisse de la consommation en GMS (qui représente environ 60% de la consommation de viande BIO en 2020), que ce soit en BIO ou en CONV (à relativiser cependant au vu des hausses exceptionnelles de l'année 2020). La baisse est plus marquée en AB qu'en CONV, avec une accélération de cette baisse sur la fin d'année 2021. Les viandes surgelées BIO font office d'exception avec une progression entre 2020 et 2021. Cette progression s'accélère sur le début d'année avec une augmentation de 49% en valeur et 35,5% en volume sur le premier trimestre 2022 par rapport au 1^{er} trimestre 2021. Le marché de la viande semble globalement en tension. Les progressions constatées en RHD en sont pas suffisantes pour compenser ce tassement du marché.

Tableau 3 : PART DU BIO EN VOLUME (base kg) VENTES VIANDE (produits vendus à poids fixe) EN GMS (Agence Bio, d'après NIELSEN)

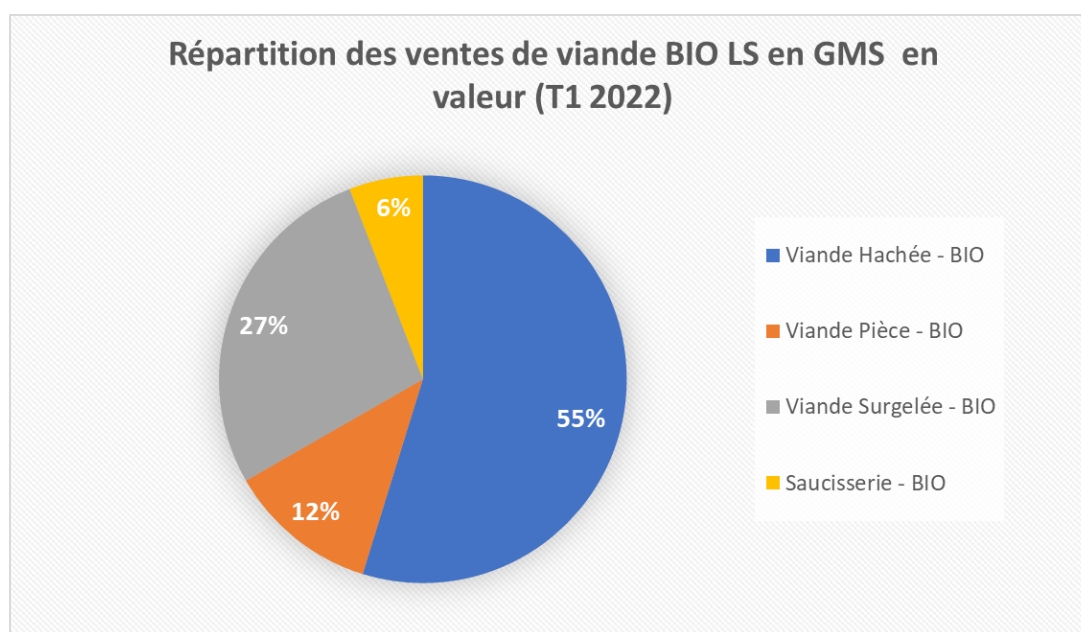
	Année 2020	Année 2021	T1 2021	T1 2022
VIANDE FRAICHE LS - Viande Hachée PART BIO (%) EN VOLUME	5,2%	4,7%	5,0%	4,5%
VIANDE FRAICHE LS - Viande Pièce PART BIO (%) EN VOLUME	0,46%	0,43%	0,52%	0,37%
VIANDE FRAICHE LS - Viande Surgelée PART BIO (%) EN VOLUME	1,63%	1,85%	1,64%	2,57%
VIANDE FRAICHE LS - Saucisserie PART BIO (%) EN VOLUME	1,66%	1,59%	1,95%	1,63%

Sur tous les produits sauf le surgelé, la BIO recule en part de marché par rapport au CONV. En particulier concernant la viande hachée (premier débouché en viande bovine), la part BIO passe sous les 5% en volume au premier trimestre 2022, dans un contexte de baisse globale. Le chiffre d'affaire cumulé est de 30 Mi€ pour T1 2022.

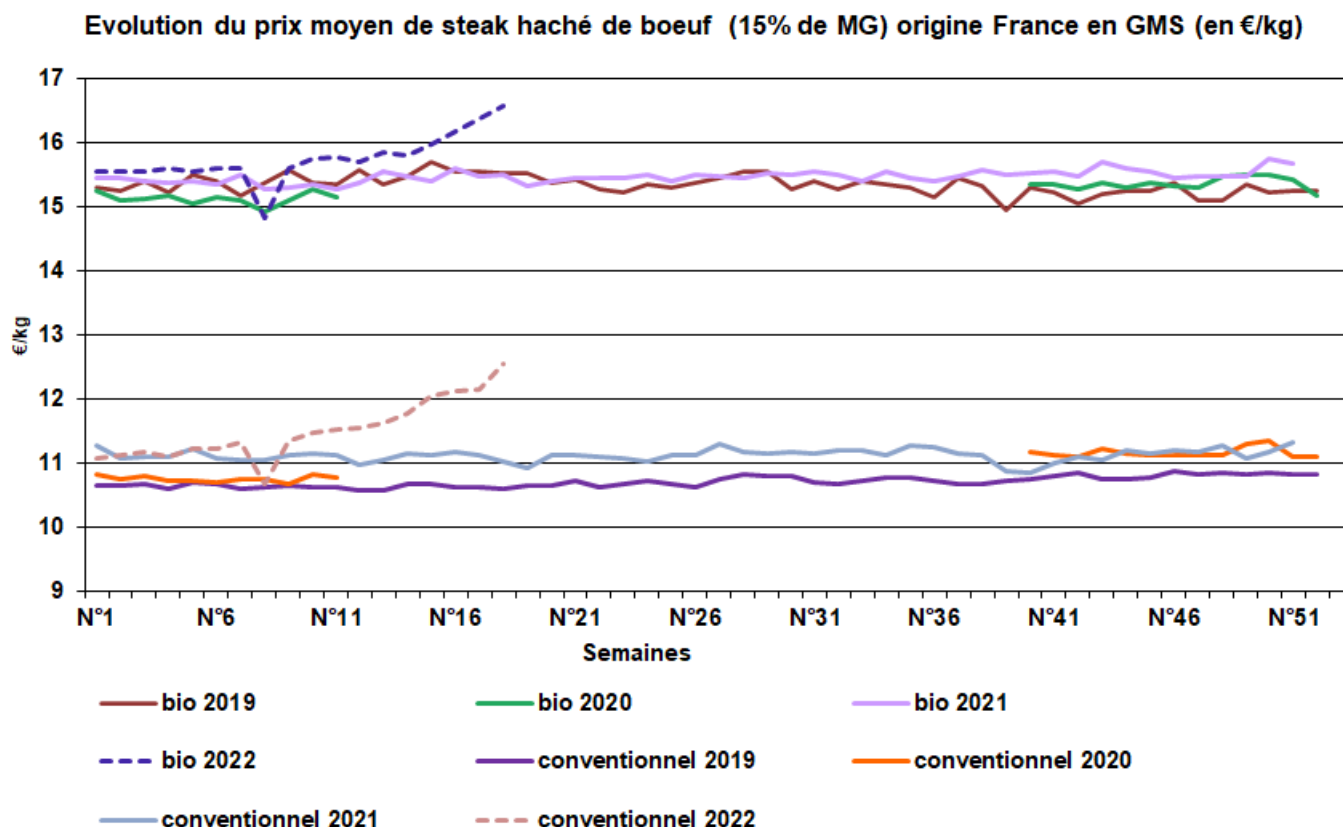
Tableau 4 : Chiffre d'affaires cumulé des différentes viandes biologiques (produits vendus à poids fixe) en GMS sur T1 2021 et T1 2022

	T1 2021	T1 2022
Viande Hachée - BIO	20 137 774,6	16 613 123,3
Viande Pièce - BIO	5 258 502,0	3 621 232,9
Viande Surgelée - BIO	5 584 860,3	8 319 213,4
Saucisserie - BIO	2 512 387,3	1 773 799,6

Graphique 1 : Répartition ventes de viandes BIO en GMS (produits libre service)



Graphique 2 : Evolution du prix en GMS du steak haché



En lien avec la hausse des cours, le prix du steak haché connaît une très forte hausse au kg. Malgré une hausse moindre des cours en BIO, on observe un maintien de l'écart de prix entre BIO et CONV, ne permettant pas aux produits BIO de bénéficier d'un effet « compétitivité prix » malgré les très fortes hausses en CONV.

GROS BOVINS

Les sorties d'animaux BIO ont baissé de 5,12% au premier trimestre 2022 par rapport au premier trimestre 2021, dont 15,34% spécifiquement pour les gros bovins laitiers. Cette baisse est en lien avec un tassement du marché, quelques arrêts d'activité en BIO, mais surtout par la difficulté à trouver tous les animaux BIO nécessaires dans un contexte de concurrence très forte des prix CONV sur les animaux laitiers en particulier. Il en résulte des difficultés d'approvisionnements qui peuvent pénaliser les chiffres de la consommation.

Les prix payés en BIO connaissent une hausse en gros bovins laitiers (+5,7% pour les animaux P+ et + 4,6% pour les animaux 0+) par rapport au premier trimestre 2021. Malgré cette hausse, les prix payés en conventionnels à T1 2022 sont supérieurs de 7% (vs - 22% à T1 2021) en P+ et 3% (vs 21% à T1 2021) en 0+ aux prix pratiqués en AB. Cette envolée des prix en CONV, liée à une situation de manque d'animaux pour alimenter tous les sites d'abattage (trop nombreux par rapport à la taille du cheptel), crée des tensions sur les approvisionnements en animaux BIO.

En gros bovin viande, les prix payés en BIO connaissent une hausse de 3,3% en toutes races R= et 3,5% en R= Limousine par rapport au premier trimestre 2021. Malgré une forte hausse des cours en CONV, le prix des animaux BIO reste supérieur de 2% (4% pour les limousines) grâce à la hausse de prix pratiquée en début d'année.

La situation des filières est complexe à date, pris en étau entre la hausse des prix en CONV et un marché difficile. Une augmentation des ventes en RHD, liée à la reprise d'activité post-confinement, permet de maintenir des volumes. Cependant, les pièces à griller restent difficiles à valoriser, tous comme les animaux de qualité bouchère. Les évolutions réglementaires à venir concernant les aménagements de bâtiments se rajoutent au contexte de marché très difficile comme source d'inquiétude pour les producteurs et opérateurs des filières.

LES VEAUX

Un maintien de la consommation au 1^{er} trimestre, une baisse à prévoir à partir du mois de mai. En veau de lait, un bon équilibre sur la production et la consommation. Du côté du veau rosé, plutôt destiné à la RHD, un léger manque constaté au début d'année, mais une baisse attendue avec la fermeture des lieux de RHD non commerciale.

On observe un décalage entre la période de consommation du veau rosé et la production (les animaux sont prêts trop tard) : il y a toujours un enjeu technico-économique à étaler pour mieux faire correspondre période d'abattage des animaux et besoin des clients.

Des difficultés à venir avec les mises aux normes bâtiments avec la nouvelle réglementation BIO, qui peuvent décourager les producteurs de veau. Les nouvelles exigences du règlement BIO pourraient aussi avoir des conséquences sur la saisonnalité et la qualité de la production.

LES AGNEAUX

On observe une baisse de sortie des animaux d'environ 10% par rapport à au premier trimestre 2021. Le prix payé en BIO a augmenté de 5,1% par rapport à la fin d'année contre 2,3% en CONV, ce qui permet de retrouver un écart de prix positif de prix de 2,5% entre BIO et CONV (vs -0,2% en fin d'année 2021).

Il y a eu des difficultés à commercialiser des agneaux avant la période de pâques, puis un léger manque d'agneaux à pâques. Un fort enjeu existe pour sécuriser l'approvisionnement à cause de la flambée des prix en conventionnels. Il y a un enjeu à réussir à revaloriser les prix pour conserver les

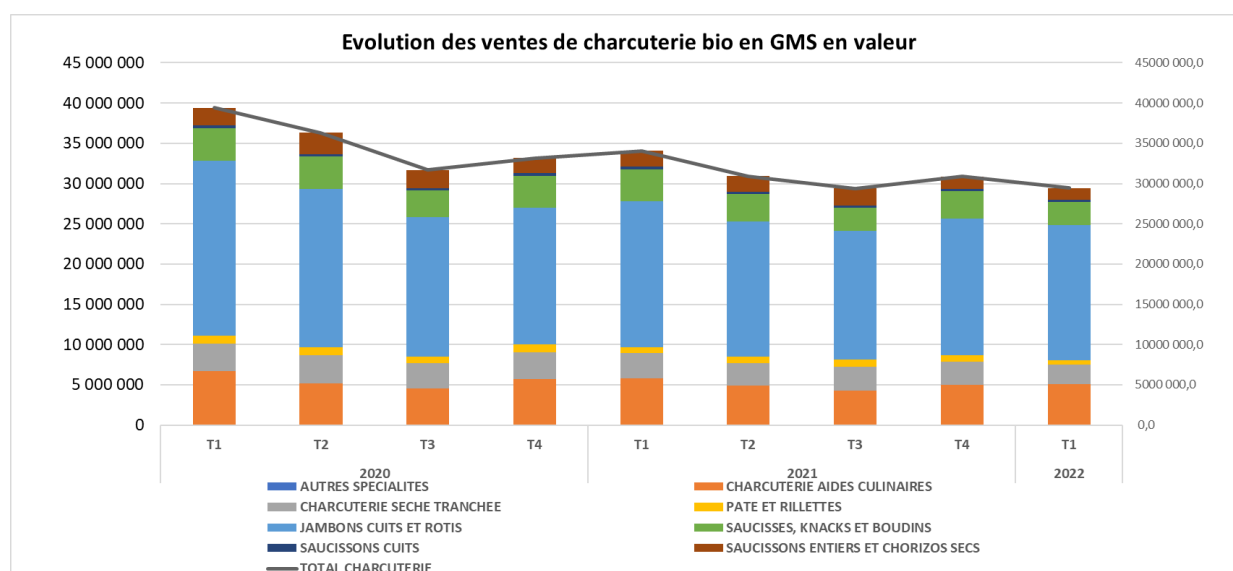
volumes sans pénaliser le commerce. Des questionnements de la part des éleveurs pour maintenir leur activité en BIO au vu de la hausse des charges et des prix en CONV.

Consommation de charcuterie biologique

Point d'attention : les données présentées ci-après ne concernent que les ventes en GMS (débouché majoritaire pour les charcuteries biologiques) pour les produits vendus à poids fixe et ne peut préjuger des tendances dans les autres segments de distribution (rayon trad' des GMS, UVCM, magasins spécialisés, RHD, boucheries traditionnelles, vente directe).

En global sur l'année 2021 la consommation de charcuterie en GMS (valeur) a baissé de 3,4%. Sur le premier trimestre 2022 par rapport au premier trimestre 2021, on observe une baisse globale en valeur de 10,2%. Concernant la BIO, la baisse est plus marquée en valeur : -10,9% entre 2021 et 2020 et -14% sur le premier trimestre (détails dans le graphique 3).

Graphique 2 : Evolution des ventes de charcuteries BIO LS en GMS en valeur (Agence Bio d'après NIELSEN)



La part de BIO dans le Chiffre d'Affaires des rayons charcuteries en GMS baisse très légèrement, en lien avec une baisse globale des ventes de la GMS sur ce rayon (tableau 5). On note un maintien du segment JAMBON CUIITS ET ROTIS et AIDS CULINAIRES.

Tableau 5 : PART DU BIO EN VALEUR (base €) VENTES CHARCUTERIE (produits vendus à poids fixe) EN GMS (Agence Bio, d'après NIELSEN)

	Année 2020	Année 2021	T1 2021	T1 2022
CHARCUTERIE AIDES CULINAIRES	2,47%	2,32%	2,51%	2,49%
CHARCUTERIE SECHE TRANCHEE	1,21%	1,05%	1,12%	0,98%
PATE ET RILLETES	0,62%	0,57%	0,72%	0,62%
JAMBONS CUIITS ET ROTIS	3,28%	3,14%	3,23%	3,33%
SAUCISSES, KNACKS ET BOUDINS	2,06%	1,90%	2,09%	1,71%

SAUCISSONS CUIITS	0,53%	0,49%	0,61%	0,41%
SAUCISSONS ENTIERS ET CHORIZOS SECS	1,01%	0,85%	0,94%	0,80%
TOTAL Charcuterie	2,04%	1,88%	2,06%	1,98%

LES PORCS

Le marché, globalement baissier crée un déséquilibre entre l'offre et la demande. Une partie significative des porcs biologiques (environ 10%) sont fléchés vers le marché allemand mais cela ne suffit plus à réguler les volumes. Les opérateurs économiques sont contraints de mettre en place des plans de régulation afin de limiter l'offre, ce qui aboutira à une perte de potentiel de production en porc biologique en fin d'année, une majeure partie des projets de développement initiés il y a plusieurs années arrivant à leur terme.

Du côté de l'équilibre carcasse, on peut noter une bonne sortie des jambons, mais des difficultés importantes à valoriser les longes qui ne trouvent pas suffisamment de débouchés en BIO.

La très forte hausse du prix de l'aliment (presque 20% en septembre 2021 et mai 2022) impacte négativement les marges des producteurs et nécessitent des hausses de prix du porc (des hausses ont pu être passées au printemps). Une hausse des prix reste compliquée dans un contexte de marché baissier.

Les cours moyens de l'aliment sont à la hausse puis de l'automne 2021 et devraient continuer à augmenter en début 2022. A la production, en plus de ces hausses, la gestion de la biosécurité et des adaptations réglementaires va compliquer la situation dans les élevages.